

## Un enfant

C'était l'automne.

L'enfant marchait seul. Il progressait régulièrement à petites enjambées dans cette somptueuse forêt, brillante de ses mille couleurs automnales. Ses pas crissaient sur les feuilles mortes. Il n'avait pas peur bien au contraire, il adorait entendre ce bruit. Cela le rassurait. Il n'aimait pas le silence. Ce silence si pesant qu'il vivait à la maison. Plus de rires, plus de chants si doux. Le parfum des beaux jours avait disparu, il n'y avait plus rien, rien que le silence ou les cris et les coups, la peur était omniprésente. Alors oui, ce bruit de feuilles mortes sous ses pieds, il l'appréciait, cela lui remontait le moral et lui faisait venir en tête des chansonnettes qu'il aimait fredonner auparavant.

Ce petit bout d'homme partait, son baluchon sur l'épaule, confiant, souriant et sûr de lui. Il regardait autour de lui et se laissait porter par toutes les merveilleuses couleurs que son regard accrochait. Le jaune lui rappelait les yeux de ce matou qu'il avait un jour croisé le long du chemin de l'école. Il aurait adoré avoir un animal, il en rêvait, mais il savait déjà que ce rêve ne deviendrait jamais réalité. Le rouge, c'était différent : un sentiment de nostalgie, de tristesse l'envahissait lorsqu'il voyait ces tons rougeoyants. Il se souvenait alors de sa maman qui tous les jours mettait sur ses lèvres cette couleur framboise si jolie et qui lui allait si bien. Il l'observait furtivement et aimait la voir s'apprêter. Il faisait alors un léger mouvement pour qu'elle se rende compte qu'il était là à la regarder de ses grands yeux bruns. De toute façon, il était sûr qu'elle sentait sa présence et qu'elle faisait semblant de ne pas le voir. Elle se retournait alors dans un mouvement de légèreté et d'élégance qui n'appartenait qu'à elle et lui ouvrait les bras pour qu'il puisse venir s'y blottir. Il s'empressait de se jeter à son cou et elle lui croquait les joues en laissant là, quelques touches de framboise. Cette maman qui lui manquait tant ! Quelques larmes coulaient maintenant sur son visage, néanmoins son regard était attiré par de belles feuilles orangées qui tournoyaient devant lui ; les tons flamboyants le charmaient, il adorait cette couleur. Elle lui rappelait les flammes qui dansaient dans l'âtre de la cheminée de son salon et les magnifiques châtaignes que sa maman lui préparait quand elle en avait le temps. Il aimait ces moments qui n'appartenaient qu'à eux, des moments de pur bonheur. Un bonheur qui s'envolait dès que l'autre arrivait ; alors tout s'arrêtait brusquement, tout se figeait comme des cristaux de neige, à peine osait-on encore respirer. Son esprit divaguait au fil de ce qu'il apercevait et des odeurs du sous-bois qu'il respirait à pleins poumons.

L'enfant continuait de marcher à un rythme régulier dans cette forêt qui lui paraissait depuis toujours enchantée. Sa maman lui avait révélé un jour que des petits lutins y vivaient. Elle lui contait des histoires féériques comme si elle les avait réellement vécues et lui, il la croyait. Il savait que ces petits êtres étaient là pour le soutenir dans cette peine qui était la sienne, là aussi pour le protéger lors de ses escapades dans cette forêt. Ici, il ne craignait plus rien, il était heureux lorsqu'il pénétrait dans ce monde enchanteur.

Il arrivait maintenant à la croisée des chemins. Il savait qu'elle serait là à l'attendre, comme tous les mercredis après-midi. Il pressait un peu le pas, il avait hâte de la voir. Il ne la connaissait pas depuis longtemps, elle n'était arrivée dans cette petite bourgade que depuis quelques mois, mais tout de suite il avait su qu'ils allaient se comprendre et s'adorer. Elle arrivait de la grande ville et semblait ne pas avoir envie de se lier à qui que ce soit. Elle avait croisé son regard en classe, s'était assise à ses côtés. Ils avaient tous les deux eu le même sentiment. Le sentiment de se connaître, de se reconnaître en devinant que chacun avait un vécu dramatique et terrifiant caché au plus profond de lui. Ils avaient envie d'être l'un avec

l'autre simplement, juste côte à côte, sans avoir besoin de se parler, ni de faire semblant. Ils avaient alors pris l'habitude de tout faire ensemble : le chemin pour aller à l'école, manger à la cantine et rentrer dans leur foyer respectif. Bref, ils étaient devenus inséparables en quelques jours. Chacun avait trouvé son âme sœur.

Il se dépêchait maintenant, et ne laissait plus son esprit s'égarer. Il refoulait ses pensées pour se concentrer uniquement sur elle, sa Léa. Il adorait la voir assise sur cette souche d'arbre envahie par la mousse.

Elle était là comme à l'accoutumée, ses cheveux blonds brillaient dans le soleil, et quelques mèches lui tombaient devant des yeux d'une couleur indéfinissable, un mélange de noisettes, des paillettes dorées et quelques touches de vert qui faisaient penser à cette forêt qui les entourait. Elle l'attendait toujours à la même place et lorsque leurs regards se rencontraient, un sourire joyeux illuminait leurs visages. Comme d'habitude, la joie de se voir les faisait tous deux rayonner, c'était aussi simple que ça !

Léa était comme lui. Elle avait, elle aussi, des secrets terribles enfouis au plus profond d'elle-même. Des secrets noirs comme l'enfer, dont elle ne lui avait laissé entrevoir qu'une infime partie. Elle avait vite refermé la porte qu'elle avait entrouverte un jour de grand désespoir. Le jour où pour la première et unique fois, il l'avait vue pleurer derrière le peuplier de la cour de récréation. Elle ne voulait plus jamais parler de ça. ÇA, le nom qu'elle donnait à ses sombres secrets. Il avait compris et ne lui avait rien demandé de plus.

Elle patientait sur son vieux tronc. Il arriva à sa hauteur. Pas besoin de parler, un sourire suffisait. Il la prit par la main et l'entraîna sur le petit sentier qu'ils adoraient suivre ensemble et s'enfoncèrent encore plus dans cette immensité naturelle.

Léa n'allait pas bien aujourd'hui, ses beaux yeux brillaient, elle avait certainement encore versé des milliers de larmes avant d'arriver dans ce lieu qu'elle aimait tant, des torrents de sanglots, comme tous les mercredis et comme la plupart des jours qui passaient. Qu'avait-elle donc dû encore endurer avant de pouvoir s'élancer dans cette forêt refuge pour rejoindre son ami ? Nul ne le saurait jamais ou peut-être bien plus tard...

Ce mercredi-là serait différent de tous les autres mercredis. Ils le savaient tous les deux. Ils en avaient longuement parlé et s'étaient arrêtés sur ce mercredi. Pourquoi aujourd'hui ? Ils ne pouvaient se l'expliquer, c'était ainsi ! C'était écrit au plus profond d'eux-mêmes. Lui avait tout préparé avec minutie, tel un petit expert. Il avait mis dans son baluchon, tous ses trésors, des objets tel que le rouge à lèvres de sa maman qu'il avait gardé précieusement caché sous son matelas, des bibelots qui comptaient plus que tout. Léa, quant à elle, avait juste emporté son inséparable peluche, celle qui absorbait ses larmes depuis toujours et qui lui apportait tant de réconfort. Jamais, elle ne l'aurait laissée derrière elle.

Sans la concerter, il sut que Léa était prête, prête à le suivre jusqu'au bout. Elle était si courageuse sa Léa. Il l'admirait.

Ils marchaient en silence en se tenant par la main, donnaient des coups de pied dans les feuilles mortes, se regardaient en souriant. Léa semblait aller mieux maintenant. Elle était heureuse d'être là avec lui et ses yeux si particuliers brillaient de mille feux. Il y voyait enfin des étincelles de joie et non plus de la tristesse et de la mélancolie. Ils se hâtaient sur ce sentier pour atteindre le magnifique endroit qu'ils avaient découvert, leur refuge que nul ne connaissait et qu'ils aimaient tant. Ils couraient en riant, redevenant des enfants innocents l'espace de quelques instants magiques.

Ils atteignirent enfin leur coin secret, une petite bande de terre plate cachée derrière quelques sapins et broussailles, retirée du promontoire où tous les autres marcheurs s'attardaient pour admirer une vue digne des plus beaux décors de cinéma. Comme disait sa maman qui l'emmenait souvent à cet emplacement : « - La vue sur le Doubs est imprenable ici, elle te redonne du courage, de l'espérance et des ressources pour continuer malgré tout, pour surmonter toutes tes peines. »

Elle avait raison, mais lui avait déniché un coin tout mignon, son cocon à lui loin de toutes ces personnes qui se pressaient sur ce promontoire, loin de tous ces bruits de conversations inutiles, loin de toute cette agitation. Un petit terrain plat au bord du précipice vertigineux.

Il installa alors la petite couverture brodée par sa maman, sortit les quelques victuilles qu'il avait emportées et la bougie que Léa lui avait offerte dernièrement, laissant ses autres trésors au fond de son baluchon.

Léa, quant à elle s'était assise sur un rocher et admirait ce splendide panorama, la rivière qui serpentait calmement au sein des gorges sauvages. Ils adoraient tous les deux cette tranquillité, ils en profitaient et s'en nourrissaient durant de longues minutes, avant de prendre le chemin du retour, le cœur serré et la peur au ventre. Ils ne savaient jamais ni l'un ni l'autre ce qui les attendait lorsqu'ils retrouvaient leur foyer respectif. En aucun cas de bons moments. Cependant, aujourd'hui, ce serait différent, ils l'avaient décidé, minutieusement organisé.

Le vent se levait. Les feuilles voletaient gentiment autour d'eux, c'était féérique, un moment unique. Les lutins semblaient être là eux aussi, dansant et chantant cachés dans la mousse. Tout était beau.

Le vent maintenant grossissait, prenait de l'ampleur, les feuilles tourbillonnaient de plus en plus vite autour d'eux. On aurait dit que les éléments naturels jouaient une symphonie. On imaginait avec crainte ce qu'ils claironnaient dans un tumulte de notes jouées de plus en plus fortement. Ce n'était pas encore la tempête annoncée, juste les prémices de ce qui allait arriver. Les arbres commençaient de ployer quelque peu.

Les bourrasques fouettaient les joues de Léa. Ses cheveux flottaient pris dans les courants devenant tempêteux. Des mèches virevoltaient devant ses yeux. Léa offrait son visage au vent, bras levés, elle était si jolie dansant maladroitement sur son rocher. Elle semblait irréaliste.

Soudain, tout se calma. Un moment de répit avant l'orage. Le ciel était noir, prêt à exploser. La nature paraissait attendre qu'on lui donne le départ pour jouer sa dernière partition.

Léa s'avança vers lui, s'approchant doucement. Elle tenait sa peluche d'une main et de l'autre lui prit le bras, le serrant de toutes ses forces.

Il ne restait plus qu'un billet chiffonné au pied du baluchon près de la bougie dont la flamme tremblotait au gré du vent. Sur celui-ci, était inscrit de l'écriture appliquée de deux enfants :

Partons au bout de la Terre, partons au Pays des Merveilles !

Le vent maintenant hurlait dans la forêt. Il criait sa peine, en emportant les deux enfants au bout du Monde.

Jelma

